

20 AOUT 1944

Un avion britannique a survolé la ville .
Dans le petit matin, mon coeur a chaviré .
Depuis longtemps la vie se faisait difficile .
J'avais dix ans, et je rêvais de liberté .

Nuits anxieuses, terreur, claquements de portières,
Tractions noires, stoppées au bas des volets clos .
Les rats que nous étions, pris dans la souricière,
Décidèrent un jour de s'enfuir du chaos .

J'éprouve quelque honte en écrivant ces lignes .
Ma mémoire s'émeut aux rires d'une enfant
Qui a tôt succombé aux massacres indignes .
Moi, j'appartiens encor au monde des vivants .

Elle avait les yeux bleus, de courtes boucles blondes,
Nous riions, nous jouions, nous flânions dans la rue .
Victime des tueurs, de cruautés immondes,
Elle a quitté l'école et n'est pas revenue .

Cinquante ans aujourd'hui . Je pleure et me rappelle .
Notre espoir survivait au fond de notre abri .
Oh ! comme il fut pour moi l'offrande la plus belle,
Ce chaud dimanche d'août ... En plein après-midi,

Sur les ailes du vent, fleurit la Marseillaise .
Je sus à cet instant que la vie reprenait .
Eperdue de bonheur, je fendis la fournaise
Et vite rejoignis la foule qui chantait .

Grâce vous soit rendue, à vous, vos camarades
Connus et inconnus, héros de la cité .
Vous avez rétabli, au son de la grenade,
Le prix des Droits de l'Homme et de la dignité .